

Senufo : Art et identités en Afrique de l'Ouest

Dossier pédagogique
élaboré par le service
éducatif
du musée Fabre,
Vivien Chabanne et Isabelle
Sobczak

Artiste non identifié, *Récipient à
Caryatide*, bois, H. 29,7 cm, Collection
particulière, © Studio R. Asselberghs -
Frédéric Dehaen, Bruxelles



Qui sont les Senufo ?

- Les senufo sont des paysans qui cultivent le riz, le mil, le maïs, l'igname, le manioc et le thé et qui participent au commerce transsaharien. Ils ne vivent pas dans le désert, mais dans la savane, comme le phacochère ou l'antilope...
- Les Senufo sont un peuple disposant d'une langue commune composée de plusieurs langues et plusieurs dialectes. Ils vivent sur un territoire à cheval sur plusieurs pays : Côte d'Ivoire, Mali, Burkina Faso et Ghana.

Pourquoi les Senufo ont-ils fabriqué ces objets ?

- Parce qu'ils ressentent de l'angoisse face aux forces de la nature que l'homme ne maîtrise pas : climat, milieu naturel, maladie, survie, famine, descendance. Pour préparer la mort aussi. Ils sculptent donc des objets afin de les utiliser lors de cérémonies ou de rites agricoles, initiatiques ou funéraires.
- Ils permettent de transmettre oralement les traditions et l'histoire du peuple, les mythes fondateurs, en utilisant ces objets comme passeurs de culture. La culture orale prend une grande place dans cette société.
- Les Senufo se protègent et trouvent de l'aide auprès de ces objets (guérison, soutien, protection) qui abritent temporairement les esprits de la nature. La connaissance humaine ne suffisant pas à révéler la cause de certaines maladies, épidémie ou maux, les devins et guérisseurs sont sollicités pour faire appel à une dimension spirituelle métaphysique afin d'y remédier. Ces spécialistes vont interagir avec cet autre monde pour savoir s'il faut effectuer un sacrifice (animal) ou s'il faut prendre des médicaments. La communication avec l'au-delà se fait dans une pièce, à travers un objet qui va aider le devin.
- Ces objets sont fabriqués par les Senufo pour la société secrète masculine *poro*, cette dernière jouant un rôle de mécène. Les masques, à l'aspect menaçant ou agressif, servent à impressionner les non-initiés lors de processions et cérémonies. Ils sont portés par les hommes lors de danses rituelles en mouvement, au son d'instruments de musique (des percussions, comme le balafon). Les grandes statues *deble* étaient tapées sur la terre, comme des pilons, afin d'invoquer les esprits lors de danses et cérémonies.
- Les Senufo sont donc une société animiste. Cependant, l'animisme* ne doit pas être considéré comme une religion primitive. C'est plutôt une façon de voir le monde, où la croyance n'est pas un dogme mais une expérience vécue. En territoire senufo, l'Islam et le Christianisme sont aussi très présents, sans nécessairement exclure les pratiques animistes.

***Animisme** : croyance aux âmes et aux esprits

Comment sont fabriqués ces objets ?

- L'activité de sculpteur est héréditaire, son savoir-faire est acquis par un apprentissage. Il réalise des objets en ronde-bosse ou en bas-relief. Le bois est beaucoup utilisé, car il aurait une force vitale capable d'attirer les esprits. Aujourd'hui, l'identité des sculpteurs des objets exposés n'est en général pas connue par nous, Occidentaux.
- Les œuvres faites avec de la l'argile sont réalisées par des femmes appartenant à des groupes ethno-professionnels, ayant une identité distincte dans la société.
- Beaucoup d'œuvres sont composées de matériaux de différentes natures : bois, terre, métal, graines, ossements, cornes, piquants de porc épic, etc. A l'origine, les masques sont généralement munis d'une coiffe et d'un costume associant divers matériaux. Des petits trous de fixation sont visibles sur beaucoup de masques présentés dans l'exposition.

Comment sont-ils arrivés devant nos yeux ?

- L'essentiel de ces objets a été collecté par des administrateurs coloniaux, des missionnaires, des collectionneurs, ou des marchands d'arts durant la période coloniale : à partir de la fin du XIX^{ème} siècle et surtout au début du XX^{ème} siècle. Le territoire Senufo appartenait alors à la colonie française appelée AOF (Afrique Occidentale Française).
- Ces objets sont alors décontextualisés et appréciés uniquement pour leur dimension esthétique. Des artistes du début du XX^{ème} siècle, comme Picasso, Matisse, Derain ou Man Ray, portent un regard très intéressé sur ces nouvelles formes sans se préoccuper de leur provenance ni de leur signification. Les statuettes proposent une nouvelle représentation du corps, une liberté par rapport aux canons académiques de beauté.
- Aujourd'hui, ces œuvres sont prisées des amateurs d'Art Moderne, qui aiment par exemple mettre côte à côte une œuvre de Fernand Léger, Picasso, Derain et une sculpture Senufo dans leur collection. Cet attrait contribue à la valeur élevée de ces objets sur le marché de l'art.
- L'exposition *Senufo : Arts et identités en Afrique de l'Ouest* regroupe une sélection de 160 pièces et s'intéresse au contexte culturel de leur production ; pas seulement à leurs qualités esthétiques.

Les traditions senufo présentées dans l'exposition sont-elles aujourd'hui toujours vivantes ?

- Les locuteurs senufo sont aujourd'hui de plus en plus nombreux en raison de la croissance démographique. On compte aujourd'hui environ 2 500 000 personnes. Pourtant, les traditions rituelles sont moins présentes, notamment en raison du

changement de mode de vie : auparavant fortement marquées par la ruralité, les sociétés senufo deviennent de plus en plus urbaines. Les villes de Sikasso (Mali) ou Korhogo (Côte d'Ivoire) comptent désormais plus de 200 000 habitants.

- Même si les traditions sont encore présentes dans certains lieux, la question de leur sauvegarde se pose. C'est pour cela qu'en 2012 l'UNESCO a inscrit « les pratiques et expressions culturelles liées au balafon des communautés Senufo » sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Comment orthographier : « Senufo » ou « Sénoufo » ?

Comme l'exposition a été organisée par le Cleveland Museum of Art (Etats-Unis), l'orthographe anglo-saxonne (« Senufo ») a été choisie pour le catalogue de l'exposition. Par contre, les publications francophones écrivent généralement « Sénoufo ».



Paysage en territoire senufo : le village de Doudou

(<http://www.tourisme-dev-solidaires.org/sejour/circuit-en-pays-senufo>)



Carte¹ de répartition des langues senufo,

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_s%C3%A9noufo

A l'échelle de la Côte d'Ivoire, une carte de la diversité linguistique est proposée sur un dossier pédagogique du quai Branly :

http://www.quaibrany.fr/fileadmin/user_upload/programmation/expositions/les_maitres_de_la_sculpture_ci/MQB_dossier-enseignants-et-classes_MAITRES-DE-LA-SCULPTURE-DE-COTE-D-IVOIRE.pdf